

pour Neala, malgré quelques problèmes de justesse et portandos excessifs. Les pages les plus émouvantes de la partition sont réservées au père du héros, un vieillard exploré aux accents pathétiques, parfaitement servi par le baryton puissant et vibrant de Stanislaw Kuflyuk. Rafal Korpik possède quant à lui les graves requis pour illustrer l'autorité d'un chef religieux. Les chœurs très sollicités, sont autant à leur aise dans les prières hiératiques que dans les scènes de fête ou de lynchage. A la tête des forces de l'Opéra de Poznan, Jacek Kasprzyk parvient à révéler toute la vivacité, l'intensité dramatique et la poésie d'un ouvrage que l'on a grand plaisir à (re) découvrir.

Julia Le Brun

HÉLÈNE DE MONTGEROULT

1764-1836

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « Portrait d'une compositrice visionnaire ».

Études. Six nocturnes op. 6 (a).

Sonate pour piano avec accompagnement de violon op. 2 (b).

Beth Taylor (mezzo-soprano) (a),

Nicolas Mazzoleni (violon) (b),

Marcia Hadjimarkos (piano).

Seuléoile. Ø 2022. TT : 1 h 01'.

TECHNIQUE : 3/5



Pianiste, compositrice, pédagogue : Hélène de Montgeroult fut tout cela à la fois, et c'est ce

qu'entend refléter ce riche portrait. Dotées de sous-titres destinés à éclairer l'interprète (« pour bien accorder le chant avec l'accompagnement », « pour mesurer les valeurs sur une batterie par trois », pour que la main gauche apprenne « à toucher les notes mêlées dans la partie droite », etc.), les Études détachées du *Cours complet pour l'enseignement du forte-piano* ne se limitent pas à des exercices pour travailler la souplesse ou l'égalité, approfondir un détail technique ou la conduite du phrasé : ce sont aussi de touchantes miniatures qui préfigurent le romantisme.

Seule œuvre vocale laissée par Montgeroult, les *Six nocturnes* – dont cinq d'après Métastase – disent les tourments de l'amour sur fond de nature. A bien des égards tributaires du classicisme, le langage comme la construction se teignent parfois

de couleurs préromantiques. Ici encore, la variété est de mise : scène bucolique (*Dormia sul margine*) et méditation délicate (*Se son lontano*) alternent avec des expressions plus poignantes (*Non so dir, Ad altro laccio*). Complétant le tableau, la *Sonate pour le forte-piano* « avec accompagnement de violon » fait écho à celles de Johann Schobert, Louis Adam ou Daniel Steibelt. Un *Agitato* et un *Vivace con espressione* de forme sonate « classique » encadrent un *Adagio* en rondo.

La sobriété de Marcia Hadjimarkos, son énonciation claire, son phrasé sensible, la diversité des registrations choisies – le « céleste » saisissant par son subtil halo (*Etude n° 8*), le « basson » conférant une note dramatique bienvenue (*n° 63*, *Nocturne Ad altro laccio*), le « luth » volontiers mutin (*Quel ruscelletto*) ajoutent au relief de ces pages. Ses complices ne sont pas en reste : le timbre chaleureux – mais un peu univoque – de Beth Taylor et le violon plutôt délicat – mais parfois fragile – de Nicolas Mazzoleni l'accompagnent dans ce voyage aux nuances multiples.

Anne Ibos-Augé

WOLFGANG AMADEUS MOZART

1756-1791

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « Mozart 1791 ».

Airs de *La Clémence de Titus* (a).

Concerto pour clarinette. *Airs des Noces de Figaro* et *Così fan tutte* (arr. Fontaine) (b). *Requiem*

(*Lacrimosa*, arr. Fontaine) (c).

Pierre Génisson (clarinettes),

Karine Deshayes (mezzo) (a),

Bruno Fontaine (orgue et piano

électrique) (c), *Concerto Köln*,

Jakob Lehmann (a, b).

Erato. Ø 2022 et 2023. TT : 59'.

TECHNIQUE : 4,5/5



Pierre Génisson arrive chez Erato avec un projet dédié à Mozart qui, « au crépuscule de sa vie en

1791, offrira ses premières lettres de noblesse à [la clarinette] et en fera son moyen d'expression privilégié ». Le clarinetiste s'est mis au diapason du *Concerto Köln* (430 Hz), ce qui nécessite une double adaptation de son oreille et de son matériel ! Il a ensuite choisi différentes clarinettes, alternant copies historiques et instruments modernes.